

Lectures bibliques :

- Genèse 6,5-8 ; 8,20-21 ; 9, 9-13
- Matthieu 5,38-42
- Romains 5,15 ; 19-21 ; 6,1-2 ; 12-14

PREDICATION

En cette année où nous fêtons la naissance du protestantisme, il y a une chose qui m'intrigue fortement : la question de la Grâce semble devenue totalement incompréhensible. Reprenons ensemble quelques principes de base.

Première approximation sémantique :

- La Grâce comme cadeau immérité (don gratuit)
- La Grâce comme remise de dette / de peine (faire grâce, concept juridique)
- La Grâce comme gratitude, reconnaissance, émerveillement (rendre grâce)
- La Grâce comme identité rayonnante, charisme (avoir la grâce)

Une approche historique pour retrouver nos racines protestantes. Est-il besoin de rappeler combien cette question a été déterminante pour la naissance du protestantisme comme protestation vigoureuse contre l'Eglise qui s'était approprié les biens du salut ? L'intuition fondamentale de Luther de la justification par la Grâce Seule, sans les œuvres de la Loi, a libéré les croyants du marchandage des indulgences et de la pastorale de la peur de l'enfer. Il nous faut également retrouver le cheminement de Calvin réaffirmant avec force la doctrine de la prédestination dans l'intention précise de retirer définitivement aux hommes la plus petite possibilité (tentation ?) d'interagir sur son salut. Dieu seul décide, de toute éternité, dans son conseil secret. Le Salut de l'homme ne dépend que de la seule Grâce de Dieu dans une totale passivité de l'homme qui ne peut que recevoir par la foi ce que Dieu a décidé seul, dans sa Grâce souveraine. Ce principe structurant de l'Evangile est devenu un acte fondateur de la Réforme.

Un rapide parcours biblique : Mais l'histoire ne suffit pas. Que disent les Ecritures ? Commençons avec Noé. Confronté à la méchanceté de l'homme (Genèse 6,5-7 : *Dieu vit que la méchanceté de l'homme se multipliait sur la terre : à longueur de journée, son cœur n'était porté qu'à concevoir le mal,*) Dieu semble bien décidé à éradiquer la source du mal (*Le Seigneur se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. Il s'en affligea et dit : j'effacerai de la surface du sol l'homme que j'ai créé.*) mais le récit nous montre, comment Dieu change complètement d'avis. Oserai-je dire que Dieu se convertit à la Grâce ? *Mais Noé trouva grâce aux yeux du Seigneur* (Genèse 6,8) jusqu'à établir une Alliance perpétuelle avec tous les vivants, scellée par l'arc-en-ciel : *Je ne maudirai plus jamais le sol à cause de l'homme. Certes, le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse mais plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait. (...) Je vais établir mon alliance avec vous (...) et avec tous les êtres vivants (...) : il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. (...) J'ai mis mon arc dans la nuée pour qu'il devienne un signe d'alliance entre moi et la terre.* (Genèse 8,21 ; 9,9 ; 11-13) La réalité du mal n'a pas été éliminée mais Dieu a changé. Il a décidé de quitter son trône de justice pour s'asseoir sur celui de la Grâce. Cette même volonté de changer de logique est revendiquée clairement par Jésus dans le Sermon sur la montagne : *Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour Œil, dent pour dent.* Tel est le principe de toute justice : évaluer une réciprocité et une peine proportionnelle au dommage commis. *Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. A qui veut te mener devant le juge pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau. Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui.* (Matthieu 5,38-42). A la logique de l'équivalence, Jésus oppose la logique de la surabondance : face à la violence, face à l'injustice, face à l'esclavage même, donne plus que ce qu'on te demande. C'est ce que l'apôtre Paul appelle la surabondance de la Grâce : *il n'en va pas du don de la Grâce comme de la faute ; car, si par la faute d'un seul la multitude a subi la mort, à plus forte raison la grâce de Dieu, grâce accordée à un seul homme, Jésus Christ, s'est-elle répandue en abondance sur la multitude* (Romains 5,15). Mort par la faute d'un seul, Grâce répandue en abondance sur la multitude... *Là où le péché a abondé, la*

Grâce a surabondé (Romains 5,20). A partir de maintenant, *le péché n'aura plus d'empire sur vous, puisque vous n'êtes plus sous la loi mais sous la grâce.* (Romains 6,14)

Immédiatement les questions fusent. Plus que des questions d'ailleurs, des interpellations, voire une contestation du principe : Mais c'est trop facile !! Déjà Paul formulait l'objection : *Qu'est-ce à dire ? Nous faut-il demeurer dans le péché afin que la grâce abonde ?* Et puis qu'est-ce que c'est que cette doctrine qui déresponsabilise les hommes qui restent passifs pendant que Dieu choisit à qui il accorde sa Grâce ? Que dire de la liberté et de la responsabilité des hommes ? Et puis c'est tellement injuste, arbitraire. D'ailleurs, n'est-ce pas le principe même de la grâce d'être arbitraire ! Il suffit de prendre l'exemple de Jacqueline Sauvage (la dame qui a tué son mari) ... Non, pour la plupart, cette doctrine est devenue obscure, incompréhensible, voire scandaleuse. Pour le protestant d'aujourd'hui, le Salut par la Grâce Seule est devenu un mantra qu'on répète sans y croire comme on récite son catéchisme. La grâce est un cadeau de Dieu ? Mais quel est donc ce cadeau si l'on est incapable de mettre des mots-dessus ? La grâce comme justification gratuite du pécheur ? Mais qui ressent encore le besoin de se justifier ? De quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Qu'est-ce que ça veut dire si l'on ne se sent pas coupable ? La grâce comme prédestination décidée par Dieu seul ? Mais c'est insupportable à entendre pour ma liberté et mon autonomie. Re-donnons la parole à l'apôtre Paul : *Qu'est-ce à dire ? Nous faut-il demeurer dans le péché afin que la grâce abonde ? Certes non ! Puisque nous sommes morts au péché, comment vivre encore dans le péché ?* (Romains 6,1-2) Morts au péché ? Mais qu'est-ce que c'est que le péché au fond ?

Voilà le problème : la grâce est devenue incompréhensible et inutile par **effacement de la notion de péché**. Si je ne sais pas que je suis pécheur, pourquoi diable voulez-vous que je puisse avoir besoin de la grâce ? La grâce est inutile si je ne me sens pas fautif. La grâce est inutile si je n'ai pas le sentiment d'avoir besoin de quelque chose qui vient de Dieu. Pas besoin d'être sauvé si je ne me sens pas perdu ! Je peux vivre tranquillement ma vie en faisant abstraction de l'hypothèse Dieu. Je voudrais ici lire les premières lignes de « Vivre en disciple. Le prix de la Grâce » de Dietrich Bonhoeffer : *La grâce à bon marché est l'ennemie mortelle de notre Eglise. (...) La grâce à bon marché, c'est la grâce considérée comme une marchandise à brader, le pardon au rabais, la consolation au rabais, le sacrement au rabais ; la grâce (qu'on peut) distribuer sans hésitation ni limite (...) car on se dit que, en raison de la nature même de la grâce, la facture est par avance et définitivement réglée. Sur la foi de cette facture acquittée, on peut tout avoir gratuitement. (...) Dans cette Eglise, le monde trouve, à bon marché, un voile pour couvrir ses péchés, dont il ne se repent pas et dont, a fortiori, il ne désire pas être libéré. (...) La grâce à bon marché, c'est la justification du péché et non du pécheur. (...) La grâce à bon marché, c'est la prédication du pardon sans repentance, c'est le baptême sans discipline ecclésiastique, c'est la cène sans confession des péchés, c'est l'absolution sans confession personnelle. La grâce à bon marché, c'est la grâce sans la marche à la suite de Jésus, la grâce sans la croix, la grâce abstraction faite de Jésus Christ vivant et incarné.*¹

Alors revenons à l'apôtre Paul : *Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé.* Il y a un principe qui se dévoile ici qui me semble essentiel à comprendre. La grâce de Dieu désigne la modalité de son interaction avec le monde et avec nous. *Là où le péché abonde* signifie que c'est précisément à l'endroit où le péché est à l'œuvre que Dieu décide d'agir et de faire grâce. Autrement dit, la grâce de Dieu est toujours exactement ciblée et adaptée à la forme prise par le péché au cours de l'histoire des hommes. A telle forme de péché répond telle forme de grâce. Et toute la vie de Jésus, ses paroles, ses actes, sa mort et sa résurrection, dévoile les différentes modalités de la Grâce.

- Si le péché est vécu comme une maladie (mal-être), la grâce de Dieu intervient (Jésus le médecin qui guérit toute maladie et toute infirmité) et le salut apparaît comme une guérison, une restauration (chrétiens d'Orient).
- Si le péché est vécu comme une peur de l'enfer et une culpabilité (comme au temps de la Réforme), la grâce de Dieu agit comme un pardon donné aux hommes sur la Croix (*Pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font.* Luc 23,34) et le salut est reçu comme une justification gratuite (déclaré juste).

¹ Dietrich Bonhoeffer, *Vivre en disciple. Le prix de la Grâce*, Genève, Labor et Fides, 2009, p.23-24.

- Si le péché prend la forme d'un conflit avec Dieu, avec les autres ou avec nous-mêmes, la grâce de Dieu se dévoile à la croix comme un amour qui nous réconcilie avec Lui (*En ceci Dieu prouve son amour pour nous (...) Quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils. Rm 5,10 Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ! Jn 13,34*) et le salut se vit comme un apaisement (*Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. Jn 14,27*).
- Si le péché est vécu comme une aliénation, un emprisonnement, une possession, la grâce de Dieu est vécue comme une libération (*Christ a payé pour nous libérer de la malédiction de la loi. Gal 3,13 – Cf. les théologies de la libération*).
- Si le péché est vécu une vie marquée par l'absurde et le non-sens, la grâce de Dieu retentit comme un appel à suivre le Christ (*Viens, suis-moi ! Mc 10,21*) et le salut est vécu comme une vocation, un appel à entrer dans le plan de Dieu.
- Si le péché est vécu comme une puissance de mort (Lazare. Jn 11), la grâce de Dieu s'expérimente comme un amour plus fort que la mort (Jn 3,16) et le salut reçu comme une résurrection (*Car si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa résurrection. Rom 6,5*)

Si à chaque forme particulière du péché correspond une forme particulière de grâce, le fait qu'aujourd'hui la grâce soit devenue incompréhensible et inutile n'est alors que le symptôme que **nous sommes devenus aveugles et sourds au péché qui structure le monde d'aujourd'hui**. Si nous disons : « *Nous n'avons pas péché* », nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous disons : « *Nous ne sommes pas pécheurs* », nous faisons de lui un menteur et sa parole n'est pas en nous. (1 Jn 1, 3b-10) La grâce devient une grâce à bon marché au moment où nous ne parvenons plus à discerner l'emprise du péché sur le monde et sur notre vie. Les temples vides ne seraient alors que les symptômes de la vacuité de la prédication d'une Eglise qui n'aurait plus rien à dire sur le monde tel qu'il va. Il faut donc nous demander si l'Eglise ne serait pas contaminée par un aveuglement, une cécité de l'âme qui nous rende incapables de discerner la souffrance du monde et la forme prise par le péché aujourd'hui. Souvenons-nous de la lettre à l'Eglise de Laodicée dans l'Apocalypse : *Parce que tu dis : je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien, et que tu ne sais pas que tu es misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter chez moi de l'or purifié au feu pour t'enrichir (...) et un collyre pour oindre tes yeux et recouvrer la vue. (Apo 3,17-18)* Je me demande si ce n'est pas ce qui constitue spécifiquement notre péché en tant qu'Eglise : parce que notre aveuglement nous fait manquer notre cible (ce qui correspond au sens étymologique du mot péché) : nous visons le péché du monde et nous tombons à côté... Nous ne le voyons plus. Et pourtant il fonctionne. Que nous le discernions ou non, il structure le monde. Moins nous en avons conscience et plus nous collaborons avec lui, « à l'insu de notre plein gré ». C'est le principe du refoulement et de la dénégation décrit par la psychanalyse : l'inconscient est d'autant plus puissant qu'il est justement inconscient et donc qu'il échappe à toute maîtrise.

Je crois que l'Eglise devrait essayer d'ouvrir les yeux si elle veut retrouver sa pertinence et sa vocation dans le monde. Elle devrait cesser de dispenser une grâce à bon marché dont elle se croit propriétaire pour retrouver sa vocation prophétique de discernement, de dévoilement, de mise en lumière, de décryptage du réel et du monde d'aujourd'hui. Pour cela, les chrétiens doivent commencer à balayer devant leur porte : prendre le temps du Carême, du jeûne, d'une retraite spirituelle, c'est mettre sa propre vie sous la lumière de Dieu pour y dévoiler l'emprise du péché qui nous éloigne de lui. Commencer par nos propres vies pour être en mesure de regarder le monde en face pour mettre en lumière ce qui, dans le monde, nous sépare de Lui. Alors et alors seulement, quand nous aurons retrouvé la clairvoyance sur notre vie et sur le monde, nous redécouvrirons l'impérieuse nécessité de la grâce de Dieu pour aujourd'hui. Alors, le Salut par Grâce ne sera plus une doctrine du passé, creuse et superflue. Car, comme le dit l'apôtre Paul, *Le péché n'aura plus d'empire sur vous puisque vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce. Amen !*